

JEAN-FRANÇOIS DUSIGNE

LE THÉÂTRE D'ART

**AVENTURE EUROPÉENNE
DU XX^e SIÈCLE**

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

TABLE DES MATIÈRES

La préface d'un passeur

Georges Banu

À l'aube du XXe siècle **17**

première partie

Les pionniers

En France 23

La tradition des « théâtres à côté »

Les années 1890

Du Théâtre Libre au Théâtre d'Art

L'ouverture du Théâtre Libre (1887-1894)

Parrainé par les poètes, le Théâtre d'Art de Paul Fort

Le Théâtre d'Art devient Théâtre de l'Œuvre

En Russie 51

Antoine/Stanislauski : une apparente similitude

Situation du théâtre russe

Constantin S. Stanislauski

La Société d'Art et de Littérature

Apprentissage d'acteur et de metteur en scène

Vers une « création organique »

« Provoquer une révolution dans l'art »

Théâtre d'Art, accessible à tous

Ouverture du Théâtre d'Art le 14 octobre 1898

Vers un théâtre de l'âme : Anton Tchekhov

En Angleterre 71

Le théâtre d'art selon Craig : un modèle utopique

En Allemagne 81

Une révolution artistique

De ces expériences exemplaires, une notion se forge 91

Un mouvement européen de rénovation scénique deuxième partie

deuxième partie

Le temps de l'essai

À Paris. Élitaire ou populaire ? **97**

Dès 1893, le Théâtre d'Art Social

Un tournant pour l'Œuvre

Le Théâtre du Peuple

Du Théâtre Libre à l'Odéon, via le Théâtre Antoine

Lugné-Poe : « ne pas faire d'argent »

À Moscou, les Studios d'Art **107**

Le théâtre russe entre vérité et convention

Ouverture du studio de la rue Povarskaïa

Le Théâtre d'Art poursuit de nouveaux essais

L'invitation de Craig au Théâtre d'Art

Le premier Studio d'Art

Munich. Du Künstlertheater à Max Reinhardt **121**

Un théâtre subventionné

Un virtuose

Façonner le visage du théâtre futur **127**

L'esthète des scènes impériales

Le docteur Dappertutto

Du rêve à la réussite ? **133**

troisième partie

Du côté français

1900-1910 : un repli sur soi **137**

Le projet du Nouveau Théâtre d'Art

Le cinéma d'art ou la concurrence du septième art

1910 : L'Art théâtral moderne par Jacques Rouché **143**

Copeau emboîte le pas à Roubé

Les manifestes du théâtre futuriste

Les ambitions du Vieux-Colombier **151**

Une saison légendaire (1913-1914)

La Ligue d'art dramatique et littéraire

Pendant la guerre, l'aventure américaine

quatrième partie

Un chaos de rêves

Le souffle révolutionnaire 169

Durant la guerre, le besoin de catharsis

1917, la fête révolutionnaire

Un « Octobre théâtral »

La remise en question des valeurs artistiques

« Le retour à Ostrouski »

Contre un art de cimetièrre 181

L'aveuglement des « années Reinhardt »

La voie du théâtre épique

cinquième partie

A Paris, le défi des années folles

Le Cartel : « sans faire des affaires, durer » 189

Une avant-garde en quête de tradition

Un coup d'essai : la Baraque

La reprise du Vieux-Colombier

À l'écart du public, l'attrait du laboratoire

Charles Dullin : réhabiliter le savoir-faire

Baty : illuminer la vie des hommes

Pitoëff : exprimer l'âme moderne

Louis Jouvet : percer les secrets du génie dramatique

Vers un « théâtre pur »

6 juillet 1927, un « cartel d'entente artistique »

Écrouler les ruines... 209

Les imprécations du Théâtre Alfred Jarry

Artaud rêve d'une cérémonie magique

Les théâtres d'art doivent-ils renoncer ? 215

Une exploitation de plus en plus difficile

Face à l'essor du cinéma parlant

Sans subvention, un théâtre d'art est-il viable ?

Le Cartel, âge d'or du théâtre d'art ?

L'artiste face à l'engagement politique

Des cris d'alarme

Un nouveau programme : la décentralisation

sixième partie

Du théâtre d'art au théâtre public

Vilar : un théâtre d'art et populaire 229

Un chef de troupe dans la lignée du théâtre d'art

La Semaine d'Art en Avignon

Les « laboratoires » du théâtre populaire

L'avant-garde contre le théâtre d'art 239

Le théâtre d'art n'est plus d'« avant-garde »

Les théâtres « Rive gauche »

Des oasis artistiques 243

En Grèce, Karolos Koun

De part et d'autre du rideau de fer

Le Théâtre Za Branou de Prague, « atelier d'art »

La notion en oubli 249

L'artiste face au pouvoir

Théâtre populaire et théâtre politique

La rupture de 68 253

Quand l'acte théâtral est un privilège

« L'après-68 » : travail théâtral et écriture scénique

Service public et action culturelle : des idées floues ?

septième partie

Retour à l'esprit « militant » des théâtres d'art

Strehler : le théâtre public doit être d'art 263

La provocation

L'erreur de 1968

Résister à la médiocrité

Pour une institution fixe, durable, au service du talent

Mnouchkine en marge de l'institution 273

Le Théâtre du Soleil

La conjugaison d'une vie et d'une troupe

Le théâtre est d'art ou bien il n'est pas

Vitez, un théâtre d'art élitair pour tous 281

Un art « exquis » et « populaire »

L'École, le plus beau théâtre du monde

Le metteur en scène, garant de l'art

À Chaillot

Face à la médiatisation de l'image

Entretenir un héritage

La Comédie-Française : « un grand théâtre d'art »

Vers le XXI^e siècle **295**

Notes **299**

Références bibliographiques **315**

Index des noms cités **319**

Sources iconographiques **325**

Remerciements **327**

Table des matières **329**

À l'aube du XXe siècle

L'appellation « théâtre d'art » est une création récente, qu'il est possible de dater puisqu'elle fut utilisée pour la première fois à Paris en 1890 par Paul Fort qui avait choisi ce titre pour dénommer le théâtre qu'il entendait fonder.

Or, au cours de la vingtaine d'années qui recouvre le début du siècle, le titre est successivement apparu dans divers pays d'Europe sans que le choix ait été concerté, sous les traductions variables de théâtre d'art, théâtre artistique ou même théâtre des artistes.

L'origine d'une telle expression est étroitement liée à la phraséologie d'une époque. En cette fin de siècle, le mot Art, avec une majuscule, est à la mode. Il suffit de parcourir les journaux et revues de la Belle Epoque pour s'apercevoir à quel point la fréquence d'emploi des mots art, beauté, beaux-arts caractérise le vocabulaire d'une génération.

L'Europe entière est en pleine mutation. Le progrès industriel n'a cessé de bouleverser les rouages de la société et commence à modifier les modes de vie, jusque dans les moindres aspects du quotidien. Face au développement scientifique et à ses applications pratiques, le langage philosophique tend à distinguer de plus en plus nettement dans le discours esthétique les termes, issus du latin et du grec, « art » et « technique » qui, jusqu'aux Lumières, recouvraient une acception similaire. Ils désignaient alors « l'exercice d'un métier ; plus précisément l'habileté acquise par l'apprentissage ainsi que les connaissances que requiert l'exercice ; enfin les produits eux-mêmes de tous les modes particuliers du travail humain, tant manuels qu'intellectuels¹ ».

Au cours du XIXe siècle, en plein essor d'industrialisation, un fossé s'est creusé dans les rapports du beau et de l'utile. On établit désormais une distinction entre les activités de transformation de la matière à des fins utilitaires et les activités de création imaginaire qui visent à exalter la beauté. On emploie le terme « technique » pour

désigner les applications pratiques de la science et on lui oppose le terme « art » qui recouvre désormais l'ensemble des aspirations vers l'idéal. D'une manière significative, le XIXe siècle réserve par exemple la qualification de « beaux-arts » aux arts plastiques (la peinture, la sculpture et l'architecture). Selon l'analyse de Marc Le Bot, cette dénomination « conserve l'idée que "l'art" du plasticien est un travail manuel de technicien qui opère la transformation de certains matériaux : pâte colorée, bois, pierre ; mais l'adjectif, qui réfère cette activité à la recherche, non de l'utilité, mais de la beauté indique que la matérialité et les caractères techniques de ce travail s'effacent devant sa finalité² ». Tandis que la propagation des techniques nouvelles, le développement des machines, l'apparition de l'électricité modifient la conception des métiers, la définition même d'une pratique artistique se trouve posée en rapport à sa destination. Ces questions occupent une place primordiale parmi les préoccupations intellectuelles du moment.

Dans la perspective d'une société où le travail est érigé en valeur fondamentale, l'art peut être perçu comme un agrément, représenter les signes avant-coureurs d'une prospérité future ou au contraire traduire une réaction contre l'évolution actuelle. Comme tout objet de luxe, la valeur d'une œuvre est elle-même soumise aux fluctuations de la spéculation marchande. L'art devient plus que jamais l'affaire de quelques amateurs éclairés, un apanage d'une élite. Le mythe romantique de l'artiste maudit et du philistin bourgeois, dont les mentalités et les discours sont encore empreints à la fin du siècle dernier, est révélateur d'une période complexe où l'artiste ne cesse d'osciller entre une vocation marginale et un appétit de reconnaissance sociale. Certains affirment leur appartenance à une aristocratie éclairée et méprisent le prosaïsme des valeurs bourgeoises pour défendre une quête d'idéal. D'autres au contraire souhaitent participer à l'élan positiviste du moment, font de l'art un miroir de la société ou proposent une forme parachevée de celle-ci.

L'intitulé Théâtre d'Art entre donc dans le vocabulaire volontiers superfétatoire d'une époque. Toutefois, au-delà d'un effet redondant, l'ajout d'Art avec majuscule à Théâtre est porteur de sens. Cette adjonction semble a priori tautologique. Dans le même temps, elle peut laisser supposer que ce dernier n'est pas toujours reconnu comme une activité artistique puisqu'on a cru bon devoir le préciser. La nécessité d'un ajout traduit donc une insuffisance, un manque dans l'idée même de théâtre : elle peut signifier un mécontentement envers une pratique habituelle ou suggérer une intention d'envisager le théâtre comme un art à part entière.

Dans toute l'Europe un besoin de renouveau se fait sentir. Le théâtre paraît s'enliser dans une pratique routinière. Les anciens procédés d'illusion ne convainquent plus. Avec l'invention de l'électricité et le développement prometteur de techniques nouvelles, le théâtre semble tomber en désuétude et ne plus vivre que sur ses acquis. Une nouvelle génération se sent étouffer dans l'inertie et aspire à libérer la scène de la domination de ses aînés. Parallèlement, un engouement pour le café-concert, le cirque, le théâtre d'ombres et l'apparition du music-hall constituent une concu-

rence réelle pour le théâtre. Les promesses de la lanterne magique, les inventions successives du Praxinoscope-Théâtre (1878) et du théâtre optique (1888) annoncent l'avènement du cinématographe* et font peser sur le théâtre une menace de caducité. Son principe même ne paraît plus irremplaçable : relégué à un simple divertissement, le théâtre peut être amené à disparaître. L'existence même du théâtre est en jeu, la question de sa survie est au cœur du débat.

* Le premier brevet est déposé par le Français Léon Bouly en 1892.